



## ÉDUCATION ADMISSION POST-BAC : UN SYSTÈME ARRIVÉ À SES LIMITES PAGE 15

# « Souffrance et angoisse » : un rapport épingle les dérives d'Admission post-bac

Saisi par de nombreux parents de lycéens, le médiateur de l'Éducation nationale pointe les travers du logiciel.

**ÉDUCATION** « Au fur et à mesure de la procédure, APB (Admission post-bac, NDLR) devient une affaire de parents. Ce sont d'ailleurs eux qui nous saisissent », explique Claude Bisson-Vaivre, le médiateur de l'Éducation nationale, qui rendait jeudi son rapport annuel. Un rapport qui a « osé » s'attaquer au dossier APB, la plateforme chargée d'affecter les bacheliers dans le supérieur.

L'an dernier, le médiateur a été saisi de 137 réclamations concernant APB, sur un total de 12000 saisines. Marginal ? « Ce chiffre cache une vraie souffrance et beaucoup d'angoisse », estime-t-il. Surtout, 80 % des saisines concernent l'Île-de-France, preuve qu'APB et la problématique des filières en tension (Staps, médecine, droit, psycho) sont avant tout « une question francilienne ». Si le médiateur n'est pas en mesure, pour l'heure, d'en dire plus sur les saisines 2017, il explique en compter d'ores et déjà plus qu'en 2016 à Paris.

Cette année plus que les autres, l'algorithme APB a montré ses limites. À ce jour, 117000 jeunes n'ont pas d'affectation, selon le ministère de l'Enseignement supérieur. Lequel précise que ce chiffre, qui comprend des cas de figure variés, n'est pas « parlant ». Le scandale des « pastilles vertes », les formations ainsi étiquetées pour signifier qu'elles n'étaient – a priori – pas saturées, a déclenché la colère des proviseurs, des parents et des syndicats lycéens et étudiants. En effet, parmi les 115 formations universitaires qui, dans cette deuxième phase d'APB, ont placé des candidats sur liste d'attente, 19 portent cette pastille

### « Administration algorithmique »

Pour faire face au trop-plein, il revient à l'algorithme de tirer au sort les candidats. « Le médiateur ne s'est jamais positionné en faveur de cette pratique », précise Claude Bisson-Vaivre. Se gardant

bien de prononcer le mot « sélection », il évoque la nécessité d'une « orientation active » et d'une « information précise ». Car les réclamations des parents révèlent trop souvent une méconnaissance du dispositif. « Je ne connais pas le logiciel, mais on doit bien pouvoir encore faire quelque chose pour mon fils », écrit le père d'un lycéen qui a oublié de valider son vœu en médecine...

Le médiateur invite aussi les établissements à organiser des moments permettant aux parents et enfants d'utiliser le logiciel au lycée. Comme dans la Nièvre, où un proviseur organise « La nuit APB »... Enfin, il recommande d'intégrer sur la plateforme des formations jusqu'alors absentes, comme Dauphine et Sciences Po... Et alerte sur les travers et dérives d'une « administration algorithmique à laquelle nous n'échapperons pas ». « L'administration doit laisser de la place à l'humain », explique-t-il. ■ **C.B.**



Des étudiants sur le campus de l'université de Strasbourg, lors de la rentrée 2016.



# À l'étranger, quatre méthodes différentes pour orienter les lycéens



Le modèle allemand : une politique d'orientation précoce

### → COMMENT ÇA MARCHE ?

Le système scolaire et universitaire allemand est construit autour d'une politique d'orientation précoce. Dès leur entrée dans le secondaire, les jeunes Allemands sont répartis dans trois types d'établissements différents : la Hauptschule (formation professionnelle), la Realschule (formation technologique) et le Gymnasium (équivalent du lycée général en France) qui mènent à différents diplômes. Le certificat obtenu à la fin des différents lycées permet d'intégrer l'université mais il conditionne le type d'universités accessible. Les étudiants allemands ont le choix de fréquenter soit des Fachhochschulen (universités de sciences appliquées), très axées sur la pratique, soit des universités classiques. Seul l'Abitur, le bac allemand, que l'on passe à la fin du Gymnasium, permet de postuler à l'ensemble des formations d'enseignement supérieur. Seules les formations comme la médecine ou la psychologie sont sélectives sur dossier dès l'entrée à l'université, contrairement à la France.

### → EST-CE TRANSPOSABLE EN FRANCE ?



Le système allemand est relativement proche du nôtre. La différence réside dans la précocité de la séparation entre voies professionnelles, technologiques et générales. Il serait donc envisageable de transposer le système allemand en France, en instaurant une orientation entre filières dès l'entrée au collège. La sélection « à l'allemande », qui s'opère par diplôme à l'entrée des universités, est également transposable en France : elle correspond par ailleurs à l'idée de la sélection par « prérequis », souhaitée par le président de la République Emmanuel Macron.



Cela aurait toutefois pour conséquence une refonte de la façon dont on organise l'enseignement secondaire. Il faudrait également renforcer le rôle sélectif de notre bac. Seuls 33 % des élèves allemands ont obtenu l'Abitur en 2014, très loin des 78,8 % des Français ayant obtenu le bac en 2016, toutes filières confondues.

**Sophie de Tarlé**



UCAS britannique : un système qui prend en compte la personnalité

### → COMMENT ÇA MARCHE ?

Les candidats qui postulent dans une des 300 universités britanniques s'inscrivent sur UCAS. Ils doivent faire 5 vœux seulement. Mais si le candidat postule à Oxford, il ne pourra pas postuler à Cambridge, et vice versa. Les jeunes doivent envoyer une lettre de motivation commune aux 5 vœux, en mettant en avant leurs activités extrascolaires ainsi que des lettres de référence d'enseignants. Il faut aussi transmettre son dossier scolaire (bulletins). Les enseignants devront donner leurs notes prédictives au A levels (équivalent du bac), c'est-à-dire celles que l'élève a des chances d'obtenir. Les universités les plus prestigieuses font aussi passer un entretien. Ce n'est qu'une fois que les candidats ont les réponses à leurs cinq candidatures qu'ils doivent classer leurs vœux. L'université va conditionner l'admission du candidat à ses notes d'A levels. À partir du 30 juin, la procédure Clearing, sur la plateforme UCAS, permet de postuler auprès des universités qui offrent des places vacantes.

### → EST-CE TRANSPOSABLE EN FRANCE ?



UCAS fait un énorme effort de pédagogie auprès des candidats et de leurs familles. Le site diffuse des vidéos ludiques et ne se contente pas de faire signer un règlement comme sur APB. Autre avantage : les universités ne se limitent aux notes pour juger d'un candidat, mais regardent aussi son comportement et ses activités extrascolaires, ce qui encourage les lycéens à travailler, à faire du bénévolat, des chantiers de jeunesse. Si un candidat est refoulé, il peut passer un an à voyager ou travailler et postuler à nouveau.



L'affectation à l'université ne dépend pas de la zone géographique. Les candidats peuvent être amenés à étudier très loin de chez eux. Ce qui génère des coûts supplémentaires. Les étudiants britanniques prennent des crédits étudiants cautionnés par l'État afin de payer les frais de scolarité, qui ont fortement augmenté, mais aussi le logement et toutes les autres dépenses.

**Paul de Coustin**



Le QCM comme test de référence pour tous les étudiants

### → COMMENT ÇA MARCHE ?

Le SAT (Scholastic Assessment Test) et ACT (American College Test) sont deux QCM qui évaluent la capacité des élèves à entrer à l'université. Le but de ces tests standardisés est d'évaluer le niveau d'anglais, de mathématiques et de lecture des futurs étudiants. Il y a de légères différences dans la composition des épreuves, chacune se focalisant sur des compétences différentes. Dans l'ACT, par exemple, il y a une épreuve de sciences qui n'existe pas dans le SAT. Tous les établissements du supérieur exigent que les élèves passent l'un de ces tests. Pour autant, les tests standardisés ne sont pas le seul élément déterminant de la sélection universitaire. Sont pris en compte également : les résultats du lycée, la lettre de motivation, le niveau de langue anglaise, les activités extrascolaires et les talents spéciaux. Ces critères pèsent chacun à un niveau différent du processus de sélection en fonction des universités. Aux États-Unis, tout comme chaque État fédéral promulgue ses propres lois, chaque université décide de sa politique d'admission.

### → EST-CE TRANSPOSABLE EN FRANCE ?



L'avantage de ce test standardisé est qu'il évalue de manière très juste les candidats. Les universités n'ont pas besoin de tenir compte du niveau souvent hétérogène des lycées d'origine. De plus, la différence de contenu entre les deux tests bénéficie aux différents profils d'élèves. Enfin, les universités prennent en compte également la personnalité des candidats, leur engagement et leurs passions, afin de ne pas écarter les profils plus atypiques.



On imagine mal l'utilisation de QCM comme mode d'évaluation à grande échelle. Dans la culture française, la rédaction est un point clé de la notation. Enfin, les QCM favorisent le bachotage des élèves. La tentation est de se concentrer sur l'entraînement aux QCM plutôt que d'approfondir les cours. Le coût aussi est élevé, de 60 jusqu'à 1 000 dollars.

**Marine Dessaux**



## En Corée du Sud, l'avenir des jeunes se joue en une journée

### → COMMENT ÇA MARCHE ?

Chaque année, plus de 600 000 jeunes Coréens passent leur examen d'entrée à l'université (*suneung*). D'une durée de neuf heures, il se déroule sur une seule journée et comporte des QCM dans cinq matières : le coréen, les mathématiques, l'anglais, une deuxième langue étrangère et un sujet au choix entre la sociologie, les sciences et un enseignement technique. Selon leur note, les candidats sont classés par niveau. Plus le niveau est élevé, plus ils ont de chances d'intégrer les meilleures universités. Certaines ne tiennent compte que du score du *suneung*, quand d'autres considèrent en plus les notes des trois dernières années de lycée. Les établissements les plus prestigieux font passer des épreuves supplémentaires, comme une dissertation ou des exercices pratiques. Pour améliorer leurs résultats, et donc intégrer un établissement plus réputé, les candidats peuvent repasser l'épreuve l'année suivante. Une fois leurs résultats connus, les étudiants peuvent postuler dans trois universités au maximum.

### → EST-CE TRANSPOSABLE EN FRANCE ?



Ce mode d'admission est transposable en France. Il permet un système juste, puisque l'examen, le même pour tout le monde, classe les candidats en fonction de leurs résultats. Autre avantage, personne n'est recalé, seul le score diffère d'un candidat à l'autre.



L'obsession de la réussite est exacerbée. Les parents n'hésitent pas à inscrire leurs enfants à des cours particuliers coûteux qui les privent de tout loisir. Le *suneung* apparaît pour certains comme une question de vie ou de mort. L'un des pays les mieux notés au classement Pisa de l'OCDE affiche un taux de dépression et de suicide parmi les plus élevés au monde...

Jean-Marc de Jaeger